

AMERICAN GANGSTER

DE RIDLEY SCOTT

FICHE TECHNIQUE

USA - 2007 - 2h37

Réalisateur :
Ridley Scott

Scénario :
Steven Zaillian d'après l'œuvre
de **Mark Jacobson**

Image :
Harris Savides

Montage :
Pietro Scalia

Musique :
Marc Streitenfeld
Musiques additionnelles :
Hank Shocklee
Jay-Z

Interprètes :
Russell Crowe
(Inspecteur Richie Roberts)
Denzel Washington
(Frank Lucas)
Chiwetel Ejiofor
(Huey Lucas)
Josh Brolin
(Inspecteur Trupo)
Lymari Nadal
(Eva)
The RZA
(Moses Jones)



SYNOPSIS Début des années 1970, New York. Frank Lucas a vécu pendant vingt ans dans l'ombre du Parrain noir de Harlem, Bumpy Johnson, qui en fait son garde du corps et son confident. Lorsque son patron succombe à une crise cardiaque, Lucas assure discrètement la relève et ne tarde pas à révéler son leadership, son sens aigu des affaires et son extrême prudence, en prenant pour auxiliaires ses frères et cousins et en gardant un profil bas. Inconnu de la police comme des hautes instances de la Cosa Nostra, Lucas organise avec la complicité d'officiers basés au Vietnam un véritable pont aérien et importe ainsi par avions entiers des centaines de kilos d'héroïne pure, qu'il revend à bas prix dans les rues de New York. Tandis que Lucas amasse ainsi, en toute discrétion, une fortune colossale, l'inspecteur Roberts du NYPD enquête patiemment sur l'origine et le fonctionnement de ce marché parallèle d'un genre inédit, et finit par soupçonner l'insaisissable Frank Lucas. Une étrange partie de cache-cache commence alors entre ces deux solitaires perfectionnistes dont les destins seront bientôt inextricablement mêlés...



CRITIQUE

(...) **American gangster** a tout pour plaire. Dans la droite ligne du **Parrain**, de **Scarface** ou **Serpico**, Scott retrouve la fébrilité du cinéma de genre des années 70, capable de mêler la minutie documentaire et le grandiose de la mythologie urbaine. Le scénariste Steven Zaillian (il est l'auteur du scénario de **La Liste de Schindler** de Spielberg et avait cosigné le script de **Gangs of New York** de Scorsese) s'est inspiré d'un article de Mark Jacobson, paru en 2000 dans le *New York Magazine*, intitulé «The Return of Superfly». Le journaliste racontait comment Frank Lucas était devenu le plus gros pourvoyeur d'héroïne dans le Harlem seventies. Il le faisait avec Lucas lui-même, sorti de taule et complètement ruiné, mais habile à édifier sa propre légende.

(...) Le film raconte cette invraisemblable ascension d'un type de second plan qui ne tarde pas à devenir le nouveau boss, achetant voitures, bureaux, maison de maître à la chaîne et faisant venir du patelin natal toute sa famille dépenaillée pour l'impliquer dans son business. Sa came, la «blue magic», plus pure, moins chère puisqu'il a supprimé toute la chaîne des intermédiaires, s'arrache comme des donuts. Lucas, dans le papier de Jacobson, raconte la marée de dealers et clients à heure fixe dans son secteur : «A 4 heures pile, on avait assez de nègres dans la rue pour tourner un Tarzan. A 9 heures, il ne restait plus un putain de gramme. Et j'avais gagné

un million de dollars !»

Parallèlement à cette prise de pouvoir d'un Lucas interprété par un Denzel Washington minéral, le film suit l'investigation d'un flic intègre, l'inspecteur Richie Roberts (Russell Crowe), qui s'enfoncé jusqu'au cou dans l'imbroglie des combines et corruptions qui pourrissent le secteur, laissant sa vie privée filer à vau-l'eau. D'un côté, les gratifications de l'illégalité, de l'autre, l'ingratitude de la loi. Mais Lucas a aussi compris qu'il ne fallait pas flamber pour durer. Alors que la mode maquereau psychédélique fait des ravages, lui se déguise en passe muraille, costume triste, horaires réglés, pas d'ostentation. Sa chute est d'ailleurs racontée comme la conséquence directe d'un sérieux écart de look. Aidé par le chef opérateur Harris Savides (**Elephant**, **Zodiac**...), qui signe une fois de plus une photo rutilante, puis par un cadreur du montage, le fidèle Pietro Scalia, qui est parvenu à rendre d'une grande lisibilité la trame complexe du double récit flic et voyou, Ridley Scott investit cette commande (passée avant lui entre diverses mains) avec cette maestria contenue et cet esprit de sérieux qui est sa marque depuis **Les Duellistes** (1977).

(...) En trente ans de carrière, Scott peut se prévaloir d'avoir marqué deux générations de spectateurs et il est bien parti pour en frapper d'autres encore.

L'éclat sombre d'**American Gangster**, son ambition aussi (les tensions raciales entre «familles» mafieuses, le discours sur l'«avidité»

américaine, le «greed» moteur du capitalisme omnipotent, la corruption généralisée...), sont à saisir dans la perspective plus ample d'une fascination tenace pour la figure démoniaque du chef de gang. Après Cronenberg (**Les promesses de l'ombre**) et avant James Gray (**La nuit nous appartient**), les meneurs de jeu occultes, les princes de l'économie parallèle occupent aujourd'hui une place symbolique de choix pour représenter l'inconscient du mercantilisme intégral.

Didier Péron

Libération - 14 novembre 2007

Imaginons Ridley Scott devant sa collection de DVD. Classée par genre, naturellement. Sur l'étagère dévolue aux films de gangsters, **Les Affranchis** côtoie la trilogie du **Parrain**. **Scarface**, version De Palma, n'est pas loin, juste à côté du coffret **French Connection**. En contemplant ces galettes mythiques, il se dit qu'il est temps pour lui d'apporter sa propre pierre à la cathédrale du crime organisé. Son épopée à lui s'appelle **American Gangster**, elle dure deux heures trente-sept, oppose Denzel Washington et Russell Crowe, et a déjà sa place sur l'étagère. Mais plutôt le rayon juste en dessous, entre **Serpico** et **Superfly**. L'unique raison qui empêche **American Gangster** d'atteindre le niveau des fameux modèles qui l'ont inspiré, c'est précisément le fait d'arriver après. Après Scorsese. Après Cop-



pola. Après *Les Sopranos* aussi. Le scénario d'*American Gangster* est 100 % inédit mais truffé de références seventies. Une histoire vraie et en or. Tellement géniale qu'on s'étonne qu'elle soit restée vierge si longtemps. (...)

Les deux héros d'*American Gangster* ont en commun le sens de la morale et le goût du travail bien fait. Un peu comme Ridley Scott. Décomplexé par son scénario vintage, il s'applique à copier aussi le style des films de l'époque. Jusque dans la BO, clin d'œil aux films de la Blaxploitation (la chanson du film **Meurtres dans la 110e Rue**, déjà utilisée par Tarantino dans **Jackie Brown**...). Après avoir dépoussiéré le péplum (**Gladiator**) et le film médiéval (**Kingdom of Heaven**), Scott ressuscite le polar seventies. Vous n'aimez pas les madeleines ?

Jérémie Couston

Télérama - 17 novembre 2007

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Point - n°1834

François-Guillaume Lorrain

Le casting à contre-emploi est très malin (...) Très efficace.

Première n°369

Dans son genre, l'un des meilleurs films de l'année.

Journal du Dimanche - du 12/11/07

Un chef d'œuvre en route pour les Oscars.

Elle n°3228 - Françoise Delbecq

(...) Ridley Scott est au sommet de son art.

CinéLive n°117 - Laurent Djian

(...) Le super-classe Denzel Washington (...) ses fulgurances de mise en scène nous scotchent parfois.

L'Express n°2940 - Eric Libiot

American Gangster est une biographie romanesque dont les péripéties servent à inscrire le film dans le courant de l'histoire des Etats-Unis (...)

Cahiers du Cinéma n°628

Antoine Thirion

L'histoire de Franck Lucas se veut celle d'une population qui reprend ses droits (...). Le crime organisé ne doit pas servir seulement des intérêts personnels mais avant tout les besoins de la Famille. (...)

Télé 7 Jours n°2477

L'ombre des (...) grands classiques du genre plane sur cette

saga noire sublimée par le bras de fer de deux pointures : Denzel Washington et Russell Crowe (...)

Les Inrocks n°624 - Léo Soesanto

S'épargnant tout effet chichiteux, Scott adopte la technique de son gangster, dont les affaires sont florissantes car il sait rester discret.

Studio n°240 - Michel Rebichon

Trépidante enquête doublée d'un duel au sommet.

Metro - 14/11/07 - Rania Hoballah

(...) *American gangster* est un film passionnant qui s'inscrit dans la lignée des grands films de gangsters (...)

20 Minutes - Caroline Vié

(...) Polar sombre, où Denzel Washington se révèle éblouissant de charisme et d'intelligence.

Le Monde du 14/11/2007)

(...) Film à la fois étonnant et familial, qui jamais n'ennuie malgré sa durée.

VSD n°1577 - Jean-Pascal Grosso

Polar épique où s'affrontent Denzel Washington et Russell Crowe. (...)



BIOGRAPHIE

Ridley Scott étudie au West Hartpool College of Art et au Royal College of Art de Londres. Au début des années 60, il intègre la British Broadcasting Company (BBC) et devient réalisateur d'une série policière très populaire sur la chaîne, **Z Cars**. Il est également chef décorateur sur deux séries de science-fiction, **Out of the unknown** (1965) et **R3** (1964), et devient rapidement l'un des réalisateurs télé les plus inventifs du moment.

C'est en 1977 que Ridley Scott effectue son passage au grand écran avec **Les Duellistes**, un drame historique porté par Keith Carradine et Harvey Keitel. (...) Le cinéaste enchaîne alors deux longs-métrages de science-fiction très vite élevés au rang de films cultes : **Alien, le huitième passager** (1979), où Sigourney Weaver se trouve confrontée à un abominable extraterrestre, et **Blade Runner** (1982), qui voit Harrison Ford incarner un chasseur de primes traquant des Replicants. Pour ce film, le cinéaste affronte ses producteurs et se voit contraint de rajouter une voix off explicative et une fin plus optimiste.

En 1985, Ridley Scott connaît son premier échec commercial avec **Legend**, un film d'heroic fantasy interprété par Tom Cruise. Il enchaîne alors deux polars, **Traquée** (1987) (...) et **Black Rain** (1988). (...)

En 1991, le cinéaste britannique obtient un triomphe public et critique pour **Thelma et Louise**, road

movie mené tambour battant par Susan Sarandon et Geena Davis, nommé à six reprises aux Oscars, notamment dans la catégorie Meilleur réalisateur. La décennie 90 va toutefois être marquée par quelques déconvenues pour le réalisateur. Ni **1492 : Christophe Colomb** (1992), ni **Lame de fond** (1996) et ni **A armes égales** (1997) n'obtiennent les faveurs de la critique et du public. Ridley Scott retourne alors à la production avec la série télévisée **The Hunger** (1997), adaptée des **Prédateurs**, film réalisé par son frère Tony en 1983.

En 2000, Ridley Scott renoue avec le succès grâce au péplum **Gladiator**, qui vaut à Russell Crowe l'Oscar du Meilleur acteur. Abonné dès lors aux fresques historiques, il se voit confier la réalisation de projets d'envergure, tels le violent et réaliste **La Chute du faucon noir** (2002), basé sur la bataille de Mogadiscio en octobre 1993, et **Kingdom of Heaven** (2005), ayant pour cadre l'époque des Croisades.

Ridley Scott, véritable «touche à tout», se consacre également à la mise en scène d'œuvres au budget plus restreint et moins axées sur le spectaculaire comme **Hannibal** (2001), la suite du **Silence des agneaux**, ou les comédies **Les Associés** (2003), avec Nicolas Cage, et **Une grande année** (2007), qui le voit collaborer à nouveau avec Russell Crowe pour un atypique périple provençal. (...)

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Séries télévisées et court métrage :

Z Cars	
Boy and bicycle	1965
Les Duellistes	1977
Alien, le huitième passager	1979
Blade Runner	1982
Legend	1985
Traquée	1987
Black rain	1989
Thelma et Louise	1991
1492 : Christophe Colomb	1992
Lame de fond	1996
A armes égales	1998
Gladiator	2000
Hannibal	2001
La Chute du faucon noir	2002
Les Associés	2003
Le Court des grands	2005
Kingdom of Heaven	
Une grande année	2007
Les enfants invisibles	
American Gangster	

Prochainement
Nottingham
Body of Lies
Monopoly
Stones
Factor X
Tripoli
Pénétration

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°562
Cahiers du cinéma n°628
Fiches du Cinéma n°1883/1884